

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE (1182-1226)

On reconnaît le saint à son humble vêtement de bure paysanne marron taillé en croix et ceinturé d'une corde à 3 gros nœuds (symbole des 3 vœux de pauvreté, chasteté et obéissance), ainsi qu'à ses stigmates, blessures de la Passion du Christ imprimées dans son corps. Le chapelet attaché à sa taille rappelle sa dévotion à la Vierge et le crâne



Fêté le 4 octobre.

à ses pieds est un rappel de notre fin à tous. Loup, oiseaux, agneau, sont parmi les animaux emblématiques qui lui sont le plus souvent associés en raison de miracles qu'on lui attribue. L'Assisiote fait partie des saints les plus populaires et sans doute est-il celui qui est le mieux accueilli parmi les non catholiques.

SA DÉVORANTE JOIE VENUE DE DIEU, SA LOUANGE AMOUREUSE ET ÉMERVEILLÉE DE TOUTE LA CRÉATION, SON EXEMPLAIRE CHARITÉ, L'INDÉPENDANCE AILÉE DE SON ÂME ENFANTINE ET SA PAUVRETÉ RADIEUSE, TOUT CELA VA SÉDUIRE LES FOULES ET FAIRE ACCOURIR DES DISCIPLES QU'IL RÉUNIRA DANS UN ORDRE CARACTÉRISÉ PAR LA PAUVRETÉ, LA PRIÈRE ET LA PRÉDICATION : L'ORDRE MENDIANT DES FRÈRES MINEURS DITS 'FRANCISCAINS', QUI DÈS SON VIVANT S'AUGMENTERA D'UN ORDRE FÉMININ (Les Clarisses) PUIS D'UN TIERS ORDRE DE LAÏCS, LE PREMIER DU GENRE !

UNE JEUNESSE DORÉE ET DISSIPÉE (1182-1204)

Ainé des sept enfants de **Pietro Bernardone**, riche drapier d'Assise, et de **Dona Joanna Pica de Bourlémont**, femme pieuse de noblesse provençale, il est baptisé sous le nom de *Gianni*, mais son père, entiché de la France, imposa ce nom de 'Francesco'. C'est d'ailleurs en français que 'François' s'exprime le plus volontiers. Entré à 14 ans dans la corporation des drapiers pour succéder à son père, ce 'Roi de la Jeunesse' mène une vie très dissipée : « Il perdit son temps et le gâcha lamentablement jusqu'à sa 25^{ème} année environ... » écrit Tomaso Celano, son premier biographe.

VERS LA CONVERSION ET LE DÉPOUILLEMENT (1204-1206)



Une fois guéri, la fête reprit et aussi ses rêves de chevalerie... Mais la maladie va de nouveau frapper et une voix lui parler, où Dieu se donnait à lui comme le maître qu'il devait servir. Plus tard, nouvelle fulguration de l'Esprit qui allait le laisser pareil à un étranger dans un pays inconnu : dans l'angoisse du repentir qui le saisit alors et sous la morsure de l'éternité de ses péchés, il passait son temps à prier. Un jour, dans une église désertée dédiée à Saint-Damien, il entendit le Christ lui ordonner : "Répare ma maison qui, tu le vois,

Ceci dans un contexte d'agitation politique typiquement italienne où de sanglants règlements de comptes alternaient avec festins et fêtes et tous les excès. Marqué par les aspirations chevaleresques de son époque, François rêve d'exploits guerriers. Après la prise de la forteresse de la Rocca en 1198, c'est en 1200 à nouveau la guerre avec Pérouse, la ville voisine et ennemie ancestrale : escarmouches jusqu'à ce 12 novembre 1202 où fait prisonnier, il ne sera libéré, malade, des lugubres géolés péruignes que contre rançon. Il a 22 ans.

tombe en ruines." Ordre qu'il prit humblement à la lettre et qui le transforma en maçon ! Comme il fallait de l'argent pour les réparations, il saisit des ballots de drap chez son père qu'il alla vendre. La colère de Bernardone fut extrême : décidé à déshériter son fils, il le cita devant l'évêque pour se faire restituer tout ce qu'il possédait encore. Traduit dans les formes sur la place publique, sans un mot François se dépouilla de tout jusqu'à ses chaussures qu'il jeta aux pieds de son père et, tout nu comme au jour de sa naissance, déclara devant la foule rassemblée : « Jusqu'ici je l'ai appelé père sur la terre ; désormais je peux dire : Notre Père qui es avec ciens, puisque c'est à Lui que j'ai confié mon trésor et donné ma foi ». Les spectateurs, rendus muets, découvrent alors avec émotion le cilice que le dandy d'hier porte à présent contre sa peau... En signe de protection, l'évêque enveloppa le jeune homme dans sa chape. C'était le 10 avril 1206.

RÉVÉLATION DE SA MISSION ET PREMIÈRE COMMUNAUTÉ (1208-1210)

François était libre. Découvrant un jour dans la forêt une vieille chapelle bénédictine désertée, *Notre-Dame-des-Anges* dite de la *Portioncule*, il décide d'y vivre en ermite. C'est là qu'au matin de la Saint-Matthias du 12 octobre 1208, le passage de l'Évangile lu par le prêtre qui y desservait la messe l'illumina soudain comme étant le message attendu depuis si longtemps : « Ni or, ni argent, ni monnaie ; ils ne doivent emporter pour la route ni bourse, ni besace, ni pain, ni bâton ; ils ne doivent avoir ni chaussures ni deux tuniques, ils doivent prêcher le Royaume de Dieu... ». François jeta son bâton, ses sandales, son manteau, sa ceinture de cuir, il se confectionna une tunique grossière d'étoffe rugueuse qu'il tailla en forme de croix, se ceignit d'une corde, rentra à Assise et le converti devenu missionnaire se mit à prêcher le Dieu d'Amour.

Ce qu'il disait était nouveau : il ne parlait pas pour faire peur mais pour annoncer la paix et la joie de la Bonne Nouvelle, dont il était lui-même rempli. Parlant très simplement du plus grand mystère qui soit :

l'amour de Dieu pour chaque homme, il croit ce qu'il dit et il le croit avec une telle force qu'il bouleverse et rend amoureux son auditoire. C'est cela même qui explique le succès immédiat de François et la puissance irrésistible avec laquelle il va aussitôt attirer force disciples. Avec onze premiers compagnons, il va à Rome demander au pape Innocent III d'approuver la règle qu'il a fixée. Or le pape, qui avait vu en rêve un petit moine épaulant et redressant la basilique du Latran sur le point de s'effondrer, reconnu son moine sous les traits de François. Aussi leur accorda-t-il dès 1210 le statut de communauté religieuse et validera-t-il la règle qu'a rédigée François dans le plus pur esprit évangélique.



FULGURANTE EXPANSION. FONDATION DES CLARISSES (1212) ET DU TIERS-ORDRE FRANCISCAIN (1222)

Vivant de la mendicité, travaillant de leurs mains, soignant les malades et les lépreux, donnant leurs biens aux pauvres, la réputation de la communauté d'Assise ne cesse de grandir. Les prédications évangéliques des 'frères' à travers l'Italie et l'Europe répandent partout l'esprit de François et attirent à lui hommes et femmes de toutes conditions.

Dès 1212, François fonde avec la noble assisiote **Claire Favarone** l'ordre des **Pauvres Dames** appelées plus tard « **sœurs clarisses** » - ordre qui se répandit dans toute l'Europe du vivant même de Claire.

Dix ans plus tard, en 1222, naît à Bologne un Tiers-Ordre, le premier du genre, **ouvrant pour la première fois un chemin de sainteté à ceux qui en étaient jusque-là tenus à l'écart : aux laïcs**. L'adhésion massive de bourgeois aux prescriptions de la règle franciscaine ne manqua pas d'influencer fortement les mœurs et même la physionomie politique des villes d'Italie (et d'ailleurs !)...

Cette totale innovation fera des émules chez les autres Ordres et sera la source d'innombrables œuvres de bienfaisance et un incomparable ferment de christianisation.

L'ESPRIT FRANCISCAIN TRAHIT L'ÉQUIPÉE ÉGYPTIENNE (1219)

Rapidement, l'ordre religieux tel que l'avait conçu François est dépassé par son succès et s'organise contre les vœux du fondateur qui l'avait voulu hors du cloître et d'une pauvreté radicale en même temps que voué à la prédication de rue. Il faut dire que la règle très (trop !) évangélique de François et sans contraintes institutionnelles, ne pouvait tenir devant les réalités de la vie, fut-elle monastique ! Aussi rencontra-t-elle dès le début des oppositions.

Prenant un peu de large, en 1219, François, dans son désir d'apostolat (et sans doute aussi de martyre...) s'embarque pour l'Égypte. Fait prisonnier et traduit devant le sultan à Damiette, celui-ci le tenant pour un

« fou de Dieu » le fait relâcher ! Mais quant à la mission elle-même auprès des Sarrasins, elle est un échec complet. Enfin, après plusieurs mois passés dans les Lieux Saints, François à l'été 1220 regagna l'Italie où un véritable séisme secouait l'Ordre...

Conscient de son incompétence à diriger une communauté déjà grosse de milliers de frères, il en confia la direction à un disciple de la première heure, puis quelques mois plus tard, la direction passa par élection à l'ambitieux **Elie de Cortone**, excellent organisateur qui allait devenir le troisième personnage de la chrétienté, d'une importance presque égale à celle du pape et de l'empereur !

LES DERNIÈRES ANNÉES. LA CRÈCHE (1223); LA STIGMATISATION (1224); DERNIÈRES MISSIONS (1225-1226); "NOTRE SEUR LA MORT" (3 OCTOBRE 1226).

Libéré de la charge de son Ordre, François est à l'avent de 1223 à Greccio où notre saint qui vénère l'Incarnation a l'idée d'animer une messe de Noël dans une grotte avec des personnages et des animaux vivants : La crèche est née et l'usage s'en répandra rapidement !

Le « grand événement » : le 17 septembre 1224, retiré alors sur le mont Alverne, il a la vision d'un séraphin crucifié qui, lui transperçant mains, pieds et côté, le rendit semblable au Christ de la Passion, faisant ainsi de lui le premier stigmatisé connu dans l'histoire de l'Église.

Reprenant ses prédications dès janvier 1225, il écrit à cette époque son *Cantique de frère Soleil*. Mais frère Soleil lui avait brûlé les yeux et presque aveugle, il doit renoncer à ses pérégrinations.

POSTÉRITÉ

En référence au miracle du loup de Gubbio - féroce animal qu'il rendit plus docile qu'un agneau - saint François est devenu le patron des louveteaux du scoutisme catholique. Le pape Jean-Paul II le proclamera patron des écologistes le 29 novembre 1979. Et c'est à ce titre que Jorge Mario Bergoglio prit le nom de François et qu'en 2015 il mentionna le saint dans son encyclique « sur la sauvegarde de la maison commune ».



Ramené à La Portioncule quelques mois plus tard suite à une hémorragie grave, il dicte son *Testament* puis, le 3 octobre 1226, jour qu'il savait être le dernier, dépouillé à sa demande de sa tunique et étendu sur la terre nue, il rendit l'âme dans la soirée. Il avait 44 ans. Les funérailles furent un nouveau triomphe et les miracles se multiplièrent à sa sépulture...

A sa mort, l'Ordre franciscain comptait environ 5.000 frères dans toute l'Europe. Deux ans plus tard l'Église le canonisa : n'avait-il pas relevé l'Église qu'Innocent III avait vue en songe toute branlante ? Et rétabli la concorde ici et là entre villes italiennes comme entre factions ? Le monde après François ne sera plus le même...

Il est important cependant de noter que si son biographe Celano met fortement l'accent sur la fraternité de François envers les créatures, ce n'est pas pour chanter un hymne à la nature, mais pour célébrer leur qualité de créatures du même Père. On ne saurait trouver de naturalisme chez saint François mais au contraire un théocentrisme total et enthousiaste. Comme dans la prière qui suit, intitulée : *Louange et gloire à jamais !*



« Saint, trois fois saint, le Seigneur Dieu celui qui est, qui était et qui reviendra : louange et gloire à jamais ! Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir honneur, louange et gloire, et d'être proclamé béni : louange et gloire à jamais ! Digne est l'Agneau qui a été immolé, d'être appelé Dieu fort, sage et puissant de recevoir honneur et gloire, et d'être proclamé béni : louange et gloire à jamais ! Bénissons le Père et le Fils, avec le Saint Esprit : louange et gloire à jamais ! Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur : louange et gloire à jamais ! Chantez les louanges de notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui craignez Dieu, petits et grands : louange et gloire à jamais ! Loué soit le Dieu de gloire par le ciel et par la terre : louange et gloire à jamais ! Par toute créature au ciel, sur terre, sous terre, et par la mer et tout ce qu'elle renferme : louange et gloire à jamais ! Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit : louange et gloire à jamais ! Comme il était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen : louange et gloire à jamais ! »

Avec saint François, prions : « Tout puissant, très saint, très haut et souverain Dieu, souverain bien, bien universel, bien total, Toi qui seul es bon, puissions-nous Te rendre toute louange, toute gloire, toute grâce, tout honneur et toute bénédiction ; puissions-nous toujours rapporter à Toi seul tous les biens ! Amen. »

